

tera l'activité des bolchéviks pendant la guerre comme découlant d'un plan politique ayant pu s'épanouir totalement: du noyautage dans l'armée czariste, ils seraient passés à des actions toujours plus vastes pour aboutir enfin aux désastres militaires russes, à la chute du czarisme et, enfin, à la révolution d'octobre 1917. L'altération des données historiques sera d'autant plus rocambolesque, que le « léniniste » aura besoin de masquer le caractère opportuniste et contre-révolutionnaire de la politique qu'il préconise en faisant accepter par le prolétaire n'importe quelle compromission puisqu'au moment donné ce n'est par l'orientation politique qui compte mais l'action du « bolchévik » s'introduisant dans l'armée et transformant la guerre impérialiste en guerre civile.

La formule de Lénine, que nous revendiquons d'ailleurs, n'a pas besoin de ces prémices organisatoires et ne se base pas sur une volonté des militants du parti. Elle doit trouver ses conditions dans la situation et dans son déroulement contradictoire. Encore une fois, le prolétaire marxiste ne peut inventer les circonstances, mais seulement préparer les conditions subjectives qui pourront s'épanouir quand le changement de la situation en permettra l'expansion. Si on met en parallèle la force numérique des bolchéviks avec l'énormité des masses en mouvement pendant la guerre, on pourrait affirmer, à la façon des anarchistes que le parti russe n'a eu aucune influence sur les événements et que sa victoire d'Octobre 1917 n'a été qu'un « coup de main » réussi grâce à des circonstances miraculeuses. Il en est de même si on étudie la marche des événements en Russie pendant la guerre et au cours desquels il est impossible de trouver l'intervention délibérée des bolchéviks avec des mots d'ordre correspondants à la désagrégation des armées czaristes. Il en est tout autrement si à la place des analyses fantaisistes, on substitue l'investigation marxiste.

Le parti russe, au sein de la Deuxième Internationale, non seulement repoussa toutes les formulations des traîtres socialistes, en affirmant et prouvant qu'il ne s'agissait que d'une guerre de rapine impérialiste à laquelle le prolétariat ne pouvait participer en aucune façon, mais combattit aussi toutes les formes d'opposition à la guerre qui, sous le masque de pacifisme, empêchaient le prolétariat de

retrouver son chemin de classe. A Zimmerwald, à Kienthal les bolchéviks feront figure de sectaires en face des socialistes italiens (particulièrement) et d'autres pays qui voulaient déclencher un puissant mouvement pour la paix. C'est bien au-delà de la trahison et de la paix, que se trouvait la position des bolchéviks pour la guerre civile; cette dernière représentait à la fois la négation et de la guerre et de la paix. Ainsi les bolchéviks parvenaient à prévoir le seul cours pouvant mener à la fin de la guerre et parvenaient à devenir le pôle autour duquel le prolétariat russe et mondial se serait rassemblé non immédiatement mais de nombreuses années plus tard. La désagrégation d'une armée impérialiste ne se fait pas paisiblement dans une voie d'aspiration à la paix, mais exige une opposition des prolétaires à leurs gouvernements respectifs et à la hiérarchie militaire, opposition que les communistes doivent canaliser vers les mouvements révolutionnaires.

Par une analyse marxiste, nous parvenons, par conséquent, à comprendre le rôle énorme qu'ont joué les bolchéviks au cours de la dernière guerre et à comprendre aussi que le poids révolutionnaire de la formule de la transformation en guerre civile de la guerre impérialiste, ne réside nullement dans les capacités démoniaques des bolchéviks se déguisant et travaillant dans les armées czaristes, mais dans la prévision de l'évolution des événements et de la place que non les individualités composant le parti, mais les grandes masses travailleuses pourront prendre pour le triomphe de la révolution guidées par le parti de classe.

Reconduite à sa signification historique la formule de Lénine acquiert toute sa valeur non dans la signification positive d'un travail méthodique qui y correspondrait immédiatement et s'échelonnant pendant toute la durée de la guerre jusqu'en Octobre 1917; mais cette formulation acquerra sa signification lapidaire dans son sens de négation du ralliement du prolétariat à la cause des Empires Centraux, à la cause de l'Entente, aussi bien qu'à la cause de la paix.

Tout comme dans les autres domaines, dans celui de la guerre le groupe ou le parti de la révolution n'a pas le pouvoir de changer suivant l'image de ses désirs le cours des situations, mais est forcé

d'attendre l'explosion des contrastes sur lesquels se fonde toute situation en un régime de classe. Son attente n'est évidemment pas messianique mais se nourrit de tout un travail de préparation dont l'expression et l'extension suivent le cours même de l'apparition et de l'approfondissement des contrastes sociaux.

Ainsi que nous l'avons expliqué, la guerre n'est possible que par l'anéantissement du prolétariat en tant que classe de la scène historique, anéantissement déterminé à son tour par tout un travail de corruption des organismes prolétariens ayant fini par trahir et rallier la cause de l'ennemi. La reconstruction de la classe prolétarienne va se croiser avec le déroulement de la guerre elle-même qui, après la période du ralliement enthousiaste des masses, ne peut connaître que les tentatives des ouvriers de briser l'appareil qui les oblige à pratiquer une œuvre qu'ils avaient considérée comme la leur et qu'ils voient désormais comme un massacre fratricide contre les ouvriers des autres pays. Au fur et à mesure que le déroulement de la guerre éveille la conscience des masses, se présentent aussi les conditions politiques pour l'application de la formule de Lénine. Si, au commencement de la guerre, les communistes internationalistes se trouveront isolés des masses, se détournant d'eux pour se laisser emporter dans l'ivresse nationaliste, par après ils pourront se relier avec les batailles grandissantes des prolétaires. Il est aussi à remarquer que ces batailles ne suivront pas le schéma d'un élargissement continu jusqu'à atteindre l'ampleur des mouvements insurrectionnels, mais que la reprise des mouvements de classe suivra le chemin de catastrophes apparaissant soudainement sans une liaison nécessaire avec des mouvements qui les précédaient. Le processus de la transformation en guerre civile de la guerre impérialiste devra nous confirmer dans l'inévitabilité de cet aboutissement et disperser toutes les hésitations que l'on pourrait éprouver du fait du manque de réaction de la part des ouvriers.

Par rapport à la dernière guerre, il est certain que le rôle du prolétariat sera cette fois-ci énormément accru et les possibilités de reprise de la lutte de classe d'autant plus élargies. En effet, le prochain carnage se fera sous le signe d'un développement technique formidable des

moyens de guerre et de la reproduction constante des engins meurtriers. D'autre part, les impérialismes de tous les pays se trouveront devant la nécessité d'actionner d'énormes ateliers industriels et d'y faire participer les populations dans leur ensemble. Ces conditions concrètes aideront le prolétariat à reprendre d'autant plus vite conscience de ses intérêts que les circonstances lui montreront qu'il est moins ardu d'enfreindre la discipline et la hiérarchie dans des ateliers, qu'il ne l'est dans les cadres d'une armée dans des tranchées éloignées du front intérieur. Les caractéristiques de la prochaine guerre doivent être constamment considérées pour déterminer l'attitude des communistes au sein des organisations syndicales lesquelles (dans les pays fascistes aussi bien que dans les pays démocratiques) seront incorporées à l'Etat et en deviendront un ganglion nécessaire pour l'éclosion de la guerre. Les communistes devront considérer que leur présence dans ces organismes pourra revêtir une importance exceptionnelle dans les circonstances nouvelles mûrissant l'explosion des contrastes; pour cela il refuseront de se prêter aux manœuvres que les dirigeants sociaux-démocrates ne manqueront pas de développer pour « épurer » les syndicats.

La formule de la transformation en guerre civile de la guerre impérialiste est valable non seulement pour les Etats impérialistes, mais pour les colonies aussi bien que pour l'Etat prolétarien lui-même. La participation à la guerre de la Russie Soviétique ne fera que consommer l'acte définitif de la trahison des intérêts du prolétariat russe et mondial. Dans tous les pays l'objectif que la lutte du prolétariat devra s'assigner est celui de la victoire insurrectionnelle. Les considérations que nous avons développées dans les chapitres qui précèdent nous permettent d'ailleurs d'affirmer — au sujet de la structure de la société russe — que l'enjeu de la guerre étant d'éviter la victoire de la révolution (aupoint de vue mondial), il est certain que nous assisterons aussi à une modification profonde des assises sociales de l'Etat russe dont d'ailleurs les récentes mesures à l'égard des paysans sont les podromes menaçants.

C'est donc uniquement autour de la transformation en guerre civile de la pro-